HAL
open science

# L'autobiographie dans la littérature pour la jeunesse

Mathilde Leveque

**To cite this version:**

Mathilde Leveque. L'autobiographie dans la littérature pour la jeunesse. 2013. hal-00855415

**HAL Id: hal-00855415**

**https://hal.science/hal-00855415v1**

Preprint submitted on 30 Aug 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'Autobiographie dans la Littérature pour la jeunesse

Si le récit d'enfance fait partie intégrante de l'autobiographie, si les lectures de l'enfance s'inscrivent souvent dans le projet autobiographique, l'adéquation entre autobiographie et littérature destinée à l'enfance et à la jeunesse est moins évidente. Le récit à la première personne est très répandu dans le roman pour la jeunesse depuis le XIXe siècle *(Le Robinson de douze ans*, Mme Mallès de Beaulieu, 1818) jusqu'à devenir un des traits du roman contemporain pour adolescents (Daniel Delbrassine, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, 2006) mais l'écriture autobiographique en tant que telle semble peu courante. Elle est pourtant une pratique répandue dans les ateliers d'écriture pour enfants et adolescents, dans le cadre de l'école (travaux de Marie-Françoise Bishop) ou dans celui de l'intime (travaux sur les blogs, agendas, cahiers de texte, journaux intimes). Or les études sur l'autobiographie en littérature pour la jeunesse restent rares, du fait même que le corpus semble mince. Il pourrait donc sembler paradoxal de consacrer une entrée « Littérature pour la jeunesse » dans un dictionnaire de l'autobiographie ; pourtant la question, à défaut de trouver ici une réponse, mérite d'être posée : pourquoi compte-t-on si peu d'autobiographie en littérature pour la jeunesse ? Quels sont les exemples, rares mais significatifs, d'autobiographie ?

Il est possible de distinguer trois expressions différentes de l'autobiographie en littérature pour la jeunesse. La première est le déguisement autobiographique, où l'illusion référentielle fonctionne comme un transfert de l'écriture de soi sous une forme de fiction autobiographique. C'est le cas des *Mémoires d'une poupée* (1839) et des *Mémoires d'un caniche* (1865) de Julie Gouraud. Les mémoires de jouets ou d'animaux sont une pratique fictionnelle courante au XIXe siècle, dans un roman pour la jeunesse encore balbutiant, mais peu nombreux sont les auteurs à utiliser cette forme comme un transfert autobiographique. La forme du journal intime sert également de support à l'autobiographie à peine déguisée, comme dans le cas du *Journal de Marguerite* de Victorine Monniot (1858) étudié par Philippe Lejeune (*Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, Seuil, 1993) et qui renvoie à la pratique du journal de jeune fille de la bourgeoisie, en préparation à la première communion, et sur lequel mères et institutrices avaient un droit de regard. La deuxième présence de l'autobiographie dans la littérature pour la jeunesse s'explique non pas tant par la volonté délibérée des auteurs que par le jeu des politiques éditoriales. Ainsi *Le roman d'un enfant* de Pierre Loti a-t-il été édité par Hachette dans la collection « Bibliothèque verte » en 1943 et réédité sous une forme abrégée en 1970. Plus récemment, l'autobiographie de Jeanne Benameur, *Ça t'apprendra à vivre* (1993), initialement publiée chez Denoël, paraît en 1998 au Seuil Jeunesse. L'apparition de la guerre d'Algérie dans la littérature pour la jeunesse à partir des années 1990 n'est sans doute pas étrangère à ce transfert d'un roman pour adultes vers un roman pour adolescents. Il arrive enfin qu'une autobiographie soit l'objet d'une appropriation par les jeunes lecteurs ou par les prescripteurs du livre pour la jeunesse : *Le gone du Châaba* d'Azouz Begag, qui n'est pas conçu comme un roman pour la jeunesse, reçoit le Prix Sorcières en 1986 et reste très lu dans les collèges par l'intermédiaire des professeurs de lettres. Le rôle de l'école, posant les questions d'identité et d'immigration, est ici central : du même auteur, l'album *Un train pour chez nous*, illustré par Catherine Louis (Thierry Magnier, 2001), a été réédité en 2006 dans la collection « Que d'histoire ! » CM1 des Editions Magnard. Cet ouvrage fait partie de la liste de référence des œuvres de littérature de jeunesse pour le cycle 3, dans la catégorie « Récits illustrés ». Le narrateur adulte parle dans un premier temps puis un effet de retour en arrière permet de donner directement la parole à l'enfant, dans une intimité et une proximité plus grande avec l'enfant lecteur. Ce dernier exemple conduit à la troisième catégorie, celle des autobiographies écrites explicitement pour la jeunesse, où la diversité des genres et des supports est remarquable. Alors que le corpus semble assez réduit, l'hétérogénéité générique

est frappante, comme si l'autobiographie pour la jeunesse était en quête de ses modes d'expression : le roman (Valérie Zenatti, *Quand j'étais soldate*, 2002), le récit historique, en particulier lié à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah (Yves Pinguilly et Violette Jacquet-Silberstein, *Les Sanglots longs des violons*, 2013) et plus récemment sur la guerre d'Algérie, en roman et en album (Christophe Léon, *Mi-figue mi-raisin*, 2009 ; *Wahid*, Thierry Lenain, illustré par Olivier Balez, 2003). C'est l'album que choisit Georges Lemoine, avec *Zim zim carillon* (2009), qui propose des souvenirs d'enfance en images, sur fond de comptine de cour de récréation, avec cinq autoportraits en linogravure. L'album autobiographique reste une pratique rare mais l'autoportrait glissé dans les pages d'un album l'est beaucoup moins, de Jean de Brunhoff (*Le Voyage de Babar*) à Tomi Ungerer (*Allumette*), en passant par Hergé (par exemple dans *Le Sceptre d'Ottokar*, entre autres). Enfin, le théâtre peut servir de mode d'expression autobiographique, comme dans *Vy* de Michèle Nguyen (Molière Jeune public 2011) qui met en scène un retour sur l'enfance par le spectacle vivant et l'art de la marionnette.

Mathilde Lévêque